

LE PARAMETRE DE MEDIATION ENTRE L'ESPACE URBAIN ET
L'HOMME : LE TOWNSCAPE

Discussion préliminaire

Etude préparée pour le Colloque ICOMOS

"Le visage de la rue dans les cités historiques"

par Marinella Ottolenghi
docteur architecte M.A. - AIU
de l'Université de Rome

Professeur chargé d'urbanisme à l'Université de Pescara

Rome, le 16 avril 1973

Le visage de la rue peut transmettre l'image instantanée de la ville, d'une ville bâtie par les membres d'une communauté qui ont su s'exprimer ou ne pas exprimer les conditions de leur civilisation dans des espaces de temps en arrêt ou en recession avec la présence constante de l'homme.

Par tradition, la scène urbaine se compose de maints éléments ayant la fonction de médiateurs entre espace bâti ou non bâti et les sujets destinés à jouir de cet espace; ces éléments font partie d'un "unicum" structurel et pourtant sont inséparables du tissu urbain auquel ils participent dans une mesure si particulière qu'ils ont été définis comme éléments du townscape. Mais, bien qu'il s'agisse d'éléments, ils ne peuvent pas être considérés en objets singuliers, parce que, lorsqu'on les propose pour une analyse, soit fonctionnelle, soit symbolique ou esthétique, l'analyse même les reconduit tout-de-suite dans la vision sémantique précise rapportée aux structures qui font partie de la scène urbaine.

La conservation et la restructuration dans les cités historiques engage une profonde connaissance de la matière avant chaque proposition de projet. On pourrait croire possible d'organiser une étude systématique afin d'approfondir les éléments composant la nature physique des objets en cataloguant chaque attribut analytiquement et en considérant, pour chaque "objet" analysé, l'interprétation du sujet, selon des progrès qu'il est possible ou non de prévoir. Cette analyse, appliquée aux objets singuliers, reposant sur une dualité - nature physique et nature psychologique - conduira toujours à des conclusions critiques partielles, susceptibles d'erreur, parce qu'il est difficile de parvenir à l'objectivité dans le jugement, si l'on n'interprète pas les facteurs simples dans une vision d'ensemble, si l'on ne joint pas les effets avec leurs causes.

Il nous paraît plus sûr d'opérer une interprétation raisonnablement cohérente et contextuelle des éléments d'aménagement urbain dans leur réalité spatiale essentielle par l'introduction de la recherche des paramètres de relation qu'il faut analyser dans leur globalité.

METHODOLOGIE DU CHAMP DE RECHERCHE

L'introduction de la méthode de recherche sur le townscape repose sur la connaissance et sur l'évaluation du paramètre de relation présent dans le champ des interactions existantes entre la morphologie urbaine et la matrice qui l'a produite. Cette recherche peut employer la vérification sémantique pour contrôler les trop faciles interprétations intuitives dans le champ même de l'espace urbain. Les objets d'architecture ne nous intéressent pas dans un sens abstrait, tandis qu'ils nous intéressent dans les ensembles spatiaux : le townscape peut caractériser l'urbanisme mineur en échelle, il se transforme en instrument de town-design dans la réalisation architectonique, là où il devient attribut et complément des éléments constituant la signification de la cité. Les éléments du townscape, avec la nature typique de la catégorie proposée par l'enquête, pourront être évalués singulièrement, mais seulement au moment de l'analyse, pourvu qu'ils soient toujours vérifiés dans le système des relations contenues dans le modèle urbain.

Le cadre culturel historique des éléments d'architecture significatifs pour le townscape, sans quitter l'idée unitaire de l'entité structurale, en participant à la recherche analytique dans la stricte relation du syntagme avec le système, appuiera la méthode proposée pour la connaissance à travers les paramètres de relation au moment où il pourra nous donner une matrice historique. Dans cette matrice doivent être comprises les interprétations élargies de l'architecture et les explications propres et significatives des structures, dans la fonction spécifique contenue dans le modèle spatial choisi. L'accent posé sur la fonction nous rappelle le contenu social avec les critères de l'économie, de la sincérité architecturale, de la façon la plus propre à atteindre le but.

Nature des relations dynamiques et constantes

On a établi que les objets du townscape ne peuvent pas être appréciés séparément et doivent être cherchés dans un milieu urbain limité où ils se retrouvent organisés en modèles complexes pour la présence des valeurs de relation et de dépendance. Dans la recherche contextuelle, les éléments du townscape peuvent être considérés pour les rapports sociaux et pour les modifications dans l'usage et encore pour les caractères de permanence évidente à travers les images qui nous sont transmises. Au moment même de la projection, la nature des relations correspond au choix subjectif selon les caractères et les évidences prévues, et en plus, prend des aspects différents selon l'échelle du projet; ce qu'on veut souligner, c'est que les relations, qu'on les formalise ou non, seront toujours présentes quelle que soit la dimension ou la nature du projet: le modèle de relation est notamment toujours présent. Dans ce modèle se manifestent les interactions des différentes entités dont il est composé avec les variations spatio-temporelles spécifiques du milieu. Le modèle de relation se trouve entre l'urbanisme et l'architecture où il s'efface dans l'unité.

On vient de souligner deux attributions du procès analytique : les références dynamiques et les références constantes.

Par références dynamiques, on entend la participation à l'architecture de la cité des objets qui ont un rapport variable avec la structure urbaine; en effet, dans le temps, les fonctions que l'objet doit remplir peuvent changer à la suite de transformations dans l'usage et dans la coutume; en outre, les objets mêmes sont soumis à des processus de modification qui peuvent être liés à l'usure ou à la désuétude, comme cela se produit pour les odeurs, les sons et les rumeurs, ou bien ils sont sujets à la disparition d'une partie de leurs attributs, comme cela arrive par usure dans les graffitis et dans les letterings. La variation de la fonction peut être aussi associée au changement de la signification due à l'évolution sociale. C'est ce qui se présente le plus souvent dans les milieux historiques, quand l'objet sert de décoration, l'élément significatif est réinterprété en réclame et des symboles connus, les tours, les fontaines, deviennent étapes de circuits touristiques.

C'est aussi le cas où plusieurs propositions d'intégration et de modification se présentent avec une quantité de transformations possibles pour l'utilisation, entraînant des implications bien difficiles à évaluer, dans un contrôle équilibré des relations.

Le trafic participe sémantiquement à la scène urbaine où il peut se manifester pour des raisons fonctionnelles ou d'autres, soit en facteur dynamique, soit en élément de contrôle; dans plusieurs situations c'est le trafic qui nous permet de centrer les concomitances entre les activités et l'animation.

L'aspect psychologique de l'interprétation est aussi un facteur dynamique, convoyant bien d'autres éléments qui participent à la maturité du sujet, suivant ses intentions, son goût, son éducation, avec chaque variation continue dans le temps, la lumière, le mouvement.

L'individuation des facteurs constants aura lieu par référence aux éléments constitutifs des objets présents dans le champ de la recherche pour ce qui concerne la permanence des rapports et des caractères spécifiques de la cité historique. La recherche élargie considère chaque élément structurant en relation avec l'architecture et avec l'espace ambiant. L'aspect technologique de l'analyse des structures et des matériaux nous révèle les compléments d'usage, la résistance, la durabilité, la qualité des façades et l'expressivité; le côté formel de l'analyse nous révèle les facteurs figuratifs, volumétriques et imagés des persistances urbaines caractéristiques de l'ensemble.

La nature de chaque facteur, repéré et caractérisé par les différences de permanence formelle et par les modifications fonctionnelles, autorise à interpréter le townscape d'une cité pour sa participation physique à l'ensemble et acquiert la fonction d'en qualifier le message.

LE RETOUR AU THEME DU TOWNSCAPE, AUX OBJETS ARCHITECTONIQUES, AUX VALEURS DE RELATION, AUX CONTENUS D'URBANISME

Le manque d'intérêt culturel pour certains sujets, après le XIX^e siècle, a facilité un processus de dégradation du rôle traditionnel du town-design, en donnant une valeur prééminente aux oeuvres singulières. "La production d'architecture d'aujourd'hui, ayant perdu l'inclination éthique-esthétique de l'avant-garde historique des réalisations de la période entre les deux guerres, se répand vide de contenus sémantiques, répond aux seules fonctions mais ne dit plus rien; elle avance ou recule dans la plus totale indifférence".

Aujourd'hui, on réclame de nouveau la nécessité de donner des contenus à l'architecture pour rétablir la communication selon des codes, anciens ou nouveaux, auxquels tout le monde puisse participer. En conséquence, il faut éviter qu'en s'appuyant sur les rapports dynamiques présents dans presque tous les faits urbains, on renonce à projeter avec clarté en faveur d'une disponibilité ouverte à n'importe quelle relation déterminée ou indéterminée.

Des fonctions ambiguës produisent sans remède l'impossibilité de réaliser un aménagement franchement fonctionnel. C'est encore dans la projection partielle que le modèle spatial dans le rôle qu'il avait dans la cité historique s'anéantit et reconduit l'architecture d'aujourd'hui à enregistrer et transmettre des messages isolés ayant valeur d'épisode et de réclame : c'est le cas des gratte-ciels de Pirelli à Milan et de Seagram à New-York.

Le retour aux exigences spirituelles, comme cela fut autrefois le cas dans les cités et la revalorisation des villes anciennes sont dus à la culture anglo-saxonne des années 50, qui attaque de façon provocatrice les éléments de l'équipement des villes et qualifie la discipline par un langage spécifique correspondant à la revalorisation du thème. Dans les pages de l'Architectural Review, Gordon Cullen porte la discussion sur le "subtopia" et sur les altérations portées au coeur des cités historiques et indique, avec Kenneth Brown, l'"ABC visuel" en proposant sans délai la redécouverte des éléments capables de rendre jouissables, sûrs, agréables, nos milieux de vie. Kelvin Lynch, avec ses études sur l'"imageability", propose une méthode pour contrôler les facteurs qui sont à l'origine des modifications de l'espace; et De Wolfe avec ses "civilia" extrait les persistances historiques essentielles à la définition de cité.

Ces contributions, applications théoriques et propositions, sont la contribution la plus valable de la culture occidentale en faveur de l'objet expression du town-design contre l'abolition de la communication; elles reprennent, en même temps, dans une optique nouvelle, les significations contenues dans les attributs traditionnels des cités historiques.

LOGIQUE = ORDRE - LE CORBUSIER ET SITTE

La crise d'expressivité soulignée a une justification culturelle : la sévère position tout d'abord du Corbusier qui glorifie la ville comme affirmation de l'homme sur la nature et contre la nature, qui trouve dans la création urbaine des images évocatrices et excitantes chaque fois que l'expression est géométrique (puisque la géométrie est le moyen que l'homme se construit pour concevoir et transmettre toute chose), qui poursuit un raisonnement drastique suivant lequel chaque formalisation hors de l'esprit de géométrie (le seul qui qualifie pleinement une structure), est condamnée sans espoir et ne vaut pas la peine d'être considérée. Pour le Corbusier, la ligne droite et directe est la seule solution pour le trafic dans une ville pleine de dynamisme et d'animation, la ligne courbe est fatigante et dangereuse; elle est funeste et son effet est paralysant. Et, avec le "chemin de l'âne", il rejette avec mépris chaque expression sans valeur mnémonique, en absence de géométrie; l'oeuvre aussi de Sitte, qui s'adonnait aux études minutieuses sur les espaces historiques. Dans son enthousiasme pour la conception rationnelle et dans l'exaltation de l'ordre logique emprunté aux mathématiques, le Corbusier écarte toute valeur fonctionnelle liée aux persistances historiques qui reconduit exactement à l'ordre logique.

Il méprise Sitte au moment même où ses oeuvres inspiraient à Unwin la méthode analytique de la recherche du town-design et, en imposant le respect des lois de l'expérience, il reconduit la discussion dans l'ordre logique sur les modèles. Les modèles représentent les valeurs réelles contenues dans les exemples du passé; partout "où l'esprit de bâtir parvient à la synthèse, il est soutenu par la clarté des idées"; il s'agit de reproposer les modèles sans les imiter pour réinterpréter la validité des contenus, la pureté de la forme, les valeurs de la géométrie.

Unwin écrivait en 1909 : "quoique l'étude des villes et des bâtiments anciens soit sûrement utile, sinon essentielle, il ne faut pas oublier qu'il est impossible, même si on le voulait, de reproduire les conditions d'origine". En effet, "notre représentation du monde ancien - nous explique Hall - sera seulement approximative et toujours incomplète; la possibilité d'expérimentation totale des mondes sensoriels des anciens est à toujours interdite à l'homme moderne. Pourtant, la critique la plus grave que l'on puisse faire aux nombreuses tentatives d'interprétation du passé est qu'elles projettent dans le monde visuel d'autrefois la structure visuelle du présent; nous ne pouvons donc pas imiter, mais nous pouvons réfléchir sur la possibilité d'obtenir dans les conditions actuelles avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, les meilleurs résultats dans ce que nous réalisons ou ne réaliserons pas.

PERSISTANCE - MODELES - VERIFICATION PARAMETRIQUE

On peut déduire que la persistance peut offrir une suggestion valable lorsqu'elle est correctement interprétée, ceci est aussi témoigné par l'accord concluant les disputes culturelles; ces discussions nous confirment la validité de l'étude des modèles à travers la méthode de recherche qu'on vient de proposer. On revient ainsi au paramètre de relation et à l'enquête sur les modèles proposés, avec la conviction que l'on trouve une signification précise dans l'étude historique et dans la vérification sémantique à travers les réinventions; les permanences historiques doivent aussi entrer dans un cycle de conservation, à économie productive, toujours dans le cadre des inter-relations globales.

A la recherche des mini-ensembles

S'il faut acquérir culturellement les modèles, on peut développer l'enquête sur les paramètres, en utilisant le patrimoine historique disponible, cherchant des valeurs faciles à trouver et largement présentes. Suivant les propositions énoncées, il faut vérifier d'abord la nature des relations; ensuite, dans le contexte spatial, il faut contrôler les dimensions des éléments et les rapports des espaces, suivant le procès d'observation; il faut aussi chercher la psychologie du détail dans les contrôles possibles avec le procès d'analyse.

Suivant les règles, l'exkursus historique commence dans l'antiquité; les fouilles des villes, même si elles ne sont pas intègres, nous laissent comprendre leurs messages à travers les descriptions des archéologues et l'interprétation du paysage.

Le parcours de la grande route qui, à Vélie, remonte au nord du port, longe l'agora pour se terminer avec la Porte Rose, appartient à une ville très soigneusement dessinée. Mario Napoli nous confirme que "le fait artistique n'est pas dû seulement aux habitants, mais qu'il y a une participation plus complexe : le milieu. Qu'est-ce que c'est le milieu ? Le milieu est tout : c'est le territoire, c'est le climat, la situation géo-politique, les ressources économiques, la nature des lieux; c'est tout ce qui contribue à créer les conditions de la vie".

La nature des relations, comme on peut l'interpréter à Thèbes, où "l'avenue tire sa signification propre du lieu où elle conduit : c'est dans l'Égypte des Pharaons, une voie éminemment religieuse. Sphynx à la tête du bélier met, au long de la voie droite menant à l'édifice sacré, une note d'art très expressive. La voie droite, combinée avec un tel décor sculptural, donne au temple sa pleine expression, par là : les fidèles cheminent vers le lieu saint dans l'état d'esprit qui sied. Là les processions peuvent dérouler leur long ruban dans un cadre approprié".

Dans le Moyen-âge, c'est encore la nature des relations des hommes et des fonctions qui fixe le rapport rue-bâtiment, soit dans les parcours informels, souvent enrichis par des finesses optiques, soit dans les espaces formels des places, soulignées par des objets d'architecture déterminants. La dimension est mesurée et contrôlée dans la maison, dans le mur, dans le cloître; l'espace est déterminé par les archivoltes, par les escaliers, par l'équipement des parcours à différents niveaux, et se conclut dans le cadre du skyline. Pavés et dallages ont leur part, avec les décorations, pour nous transmettre le message de la communauté. Vus de l'extérieur, les villages du Moyen-âge sont "des bourgs grimpés là haut".

La Renaissance, avec la géométrie des espaces construits et des espaces vides, produit des effets concomitants, contrôlés dans les dimensions et ouverts aux relations. Les relations mêmes seront la conséquence des effets de la perspective, des volumes courbes ou droits; la fonction des places est soulignée dans l'espace par les entrées qui ne sont jamais occasionnelles, et par des points précis. On retrouve dans la colonnade, le vestibule, la suite des jardins, les visuelles géométriques, les dilatations des volumes. Le décor est confié aux portiques, aux bancs, à la proportion des escaliers et des marches.

La morphologie urbaine des présences baroques manifeste la nature des relations à travers des parcours à visibilité interrompue, dans les espaces conclus et fermés à la vue, tandis que la mesure est plutôt confiée au décor. L'espace changeant ou enveloppant, avec la perspective réelle ou fausse, produit la dimension, qui est encombrée d'objets décoratifs, plastiques, voilés; dans cet espace, le town-design se sert surtout des surfaces verticales.

Sans discuter, les effets dynamiques des surfaces, comme on peut en trouver dans l'architecture post-Renaissance de l'Italie méridionale, la nature des relations à cette époque est plutôt confiée au détail bien soigné. D'ici l'importance des balustrades, des lanternes, des balcons; c'est le triomphe des corniches gravées et naturelles, de tout ce qui est libre de contrôle spatial, établi pour sa propre vitalité et de sa propre réalité.

Le XIX^e siècle cherche à confier sa communication aux symboles emphatiques présents dans un milieu devenu éclectique. Sur la ville surgit la dynamique des véhicules qui implique la contamination de la dimension spatiale qualifiée désormais seulement par les typologies de ce qui est bâti sans aucun contrôle culturel sur l'espace non bâti et sur les dimensions des édifices.

La ville du XX^e siècle a aussi son histoire : les modèles les plus cohérents et honnêtes se trouvent sans doute dans les "villes nouvelles", mais notre recherche à travers les paramètres devient difficile soit pour une critique insuffisante ou excessive, soit pour manque de sédimentation. Il est plus facile de trouver des valeurs dans les expressions du Liberty et ne pas en trouver dans les "stylistes académiques". Encore plus facile est l'évaluation des villes dans leurs ensembles de nouvelles structures. On peut voir les nobles rues de la cité transformées en centre de commerce ou d'administration, ayant perdu toute participation sociale traditionnelle; on peut voir les places utilisées pour le stationnement, sans aucun espoir d'en récupérer la dimension ancienne, puisque nous ne pouvons la mesurer qu'avec le paramètre auto; on peut voir les valeurs de l'espace bâti sacrifiées à la spéculation et celles de l'espace non bâti aux autos; s'il y a des points panoramiques, ils révèlent également des parkings identiques et mornes.

La nature des relations entre l'homme et le paysage a changé, et il faut nous rapporter à un nouveau paramètre pour la médiation spatio-temporelle; la mesure de jadis devient incommensurable, parce qu'elle n'est plus homologable. L'évaluation du rapport psychologique des éléments du townscape devient difficile lorsqu'on observe les kiosques pré-fabriqués, les enseignes standard, les objets kitsch en plastique et les réclames psychédéliques.

Pourtant chaque élément peut trouver un aspect autonome particulier au visage de la rue avec ses formes nouvelles, son nouveau langage. On confie le jugement aux images comparées des situations.

LE MESSAGE DU TOWNSCAPE

Pour Lévi-Strauss, "la structure représente l'ordre en opposition au désordre de l'histoire"; il explique que la fin du mythe de l'anthropomorphisme place l'homme dans une nouvelle et authentique collocation en rapport au monde qu'il a bâti; mais "le mythe est contre l'histoire" selon Barthes; et le Corbusier - comme on a déjà dit - prouve que l'homme a forgé le monde qui lui convient pour satisfaire ses besoins, même spirituels".

Avançant la réserve de partager la conception du mythe anti-historique, en raison du néant qu'elle laisse après soi, si l'on ne propose pas une solution alternative dans la méthode de recherche, c'est l'histoire qui, avec sa problématique, nous propose les bases méthodologiques pour la construction d'un procès critique, qui soit sûr et garanti par des sources documentées qui nous fournissent le moyen d'intercepter le message urbain et de l'interpréter suivant les situations individuelles et temporelles de la réception et de l'ajustement : c'est encore le message qui en protagoniste inspire la conduite sociale.

On a dépassé les conceptions limitées pour lesquelles "le milieu historique à l'intérieur de la ville moderne devient un danger pour la vie et le développement métropolitain". Les cités historiques ne peuvent pas être rangées dans la catégorie des musées, elles ne sont pas des structures irrécupérables pour l'habitat contemporain; les récupérer n'est pas un problème au moment où les nouvelles exigences trouvent leur place dans la sauvegarde du centre ancien. La tâche des techniciens dans les opérations de maintien sera limitée aux travaux nécessaires et convenables, parce que, souvent, pour exécuter un projet, il faut se servir de plusieurs spécialistes.

On ne se pose pas une alternative absolue de conservation ou de restructuration; nous ne voulons pas abandonner nos cités historiques; nous désirons, au contraire, les récupérer avec adresse. C'est la raison pour laquelle il nous faut les comprendre de façon critique, sans être détournés par des propos arbitraires; il nous faut organiser la conservation des ensembles à l'aide de la connaissance historique. L'époque des "tells" de l'Orient, superposant des civilisations, est finie; et entre-temps, nous avons reçu la leçon du Moyen-âge. Dans notre cas, ce qui compte le plus, est que chaque contribution, avec son poids spécifique culturel, soit de qualité scientifiquement correcte et conçue dans la vision équilibrée convenable à la fragilité de l'objectif. Pour la compétence spécifique, on ne peut pas ignorer les autres disciplines, dont la contribution nous sera essentielle pour comprendre pleinement l'importance du thème et les éléments caractérisant le milieu urbain.

On ne peut pas transporter le townscape à travers une série d'objets, parce qu'il est en soi-même, dans sa totalité, l'instrument de transmission du message social que la cité peut nous communiquer; il est encore l'instrument de transmission de la cité dans ses aspects positifs ou négatifs qui y qualifient la vie. Entre les termes Urbanisme et Architecture, le townscape propose l'Unité.